

apporté sa part de travail dans cette longue et sérieuse rénovation de la pensée. Mais, il faut le dire, et cela de l'aveu même de l'illustre chef l'école française actuelle, l'impulsion première, véritable et profonde, lui est venue de l'Allemagne.

La philosophie allemande offre les mêmes caractères que la philosophie grecque, et semble devoir former avec elle les deux plus grands mouvements philosophiques que le monde ait vus jusqu'ici s'accomplir. En Allemagne, comme en Grèce, la philosophie a un caractère historique et traditionnel. Ce n'est pas un besoin accidentel et extérieur, une direction momentanée, mais l'expression la plus spontanée, la forme la plus intime et la plus profonde de l'esprit allemand. La vie de la pensée est la vie de ce peuple. Saisir dans la pensée le principe des choses, c'est son besoin, son instinct. Aussi tout y porte ce caractère ; religion, science, arts, tout y a un caractère philosophique.

Mais quels sont, dit-on, les résultats qu'ont produit cette philosophie, ces systèmes qui se sont succédés avec une si étonnante rapidité ?

Les idées, lors de leur première apparition dans le monde, sont repoussées et vaincues par la réalité. Ce qui est à pour lui la sanction des siècles, s'est, en quelque sorte, identifié avec l'homme, a pris une forme arrêtée et concrète, qui est devenue la forme même de la vie humaine. Mais l'idée qui se dégage à peine des profondeurs de la pensée, flotte pendant longtemps vague et indécise avant de revêtir une forme sensible, et de tomber sous la conscience commune. C'est là ce qui arrive aux doctrines philosophiques. Elles demeurent, lors de leur apparition, à l'état d'abstraction, elles ne vivent que dans la pensée du philosophe ; et voilà ce qui fait principalement croire que les résultats de la philosophie ne sont que négatifs. Mais peu à peu la pensée s'arrête, prend une forme